

Ses enfants avaient parié sur une traversée de la Manche à la nage. Elle leur a annoncé une ascension dans l'Himalaya cet automne...

Anita Fatis : sa vie comme un combat

Pendant longtemps, Anita Fatis a couru. Puis la sclérose en plaques s'est installée et la Thionvilloise d'adoption s'est jetée à l'eau. « Je n'ai pas eu le choix. Ma vie est un combat avec beaucoup de moments difficiles. Et puis il y a eu une nuit sombre où j'ai voulu en finir en prenant des cachets. Kamel m'a rattrapée à temps. Il m'a dit : "Soit tu te bouges, soit je pars avec les enfants. Choisis !" »

On est en 2006. L'ultimatum de ce mari bienveillant agit comme un détonateur. Anita se met à la natation, la rage au ventre. Très vite, elle révèle un potentiel hors norme. Il la mènera aux Jeux paralympiques. À Londres en 2012, puis à Rio en 2016. Entre-temps, il y aura quinze titres de championne de France, trois médailles européennes et trois podiums aux mondiaux. Un palmarès en lettres capitales mais rien n'est allé de soi. « Dans l'eau, tu penses au chrono, aux exercices, et plus à ta maladie mais elle est bien là. Tu te fais mal, ça forge le caractère. C'est comme ça que tu avances... »

Dernièrement, la maladie, toujours elle, a une fois encore fait sauter un verrou. « Je griffonnais depuis longtemps. Ma fille Élise m'a aidée à mettre tout ça en ordre il y a quelques mois. J'étais prête, c'était le moment. Sans doute parce que je sortais d'un cancer – je suis allée à Rio avec ce truc mais personne ne l'a su, sauf ma famille – et que j'avais besoin de cette thérapie par l'écriture. »

« Avec ma famille, nous n'avons fait que trouver des plans B pour avancer. »

Aujourd'hui, *La Maladie m'a emmenée aux Jeux* (éditions Maïa) est disponible dans toutes les librairies et sur le net. On y découvre tout, sans tabou. L'histoire d'une fille presque ordinaire, malmenée par un père tyran, décimée par une maladie invalidante et happée par d'inévita-

bles dépressions. Entre les lignes, il y a cette histoire familiale singulière avec un mari au centre de tout et trois enfants auxquels Anita admet avoir fait du mal sans le vouloir... « Tous ensemble, nous n'avons fait que trouver des plans B pour avancer. »

Fin de l'histoire ? Pas vraiment. Depuis quelques semaines, Anita prépare un autre coup. « Personnellement, j'avais mis un billet sur la traversée de la Manche à la nage. Finalement, elle nous a annoncé une ascension dans l'Himalaya. Ça lui ressemble ! », plaisante Antoine, le fils adoré que cette maman cascadeuse ne surprend plus vraiment.

Alors, en ce moment, Anita a repris l'entraînement. C'est toujours dur mais le passage est obligé. Début novembre, il faudra être d'attaque pour partir à l'assaut des 5219 m du Manaslu en chaise à porteur. Toute une équipée est sur le projet et Anita se démène encore et encore pour boucler le tour de table financier, les sponsors et tout le reste. Au diable, la maladie !

Chrystelle FOLNY



SES DATES

10 septembre 1963 : naissance à Dunkerque (Nord)

1989 : le diagnostic de la sclérose en plaques est posé.

1992 : installation en Lorraine (Kœnigsmacker d'abord, Thionville ensuite) avec son époux et ses trois enfants.

2006 : débute la natation handisport. Le premier titre national arrive deux ans plus tard.

2012 : termine 4^e du 100 m nage libre et 6^e du 200 m nage libre aux Jeux paralympiques de Rio.

2016 : décorée de l'ordre national du Mérite.



La sirène en fauteuil, rangée des compétitions handisport, raconte son parcours dans une autobiographie poignante. « J'étais prête à tout lâcher », confirme la Thionvilloise. Photo Philippe NEU